

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 111 (2003)

**Vereinsnachrichten:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie : rapport d'activité 2003

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

## RAPPORT D'ACTIVITÉ 2003

présenté à l'Assemblée générale du 14 juin 2003

### ACTIVITÉS

Le 15 juin 2002, dans le cadre majestueux du château de Chillon, je vous présentais mon premier rapport présidentiel. Nous étions alors à la veille des manifestations du premier centenaire de notre société.

Depuis, le banquet du centenaire de l'existence de la SVHA a eu lieu au Restaurant de Dorigny, à Lausanne : 131 personnes ont répondu à l'invitation, 120 personnes étaient présentes. Ce fut une réussite de l'avis unanime de convives, la manifestation a permis de resserrer les liens de la société avec les autorités cantonales, communales et universitaires. Le 16 novembre 2002, lors de la Journée nationale des portes ouvertes des Archives, la SVHA a profité de l'hospitalité des Archives cantonales vaudoises pour vendre les ouvrages et imprimés d'histoire de son stock. L'opération a connu un grand succès, ce qui a incité le comité à la renouveler lors de sa première réunion de l'année 2003.

Un grand nombre de sociétaires ont profité de cette opportunité, le 1<sup>er</sup> mars 2003. Ils étaient 60 à écouter les deux conférenciers du jour, soit Elisabeth Kastl et Arthur Bissegger, deux jeunes licenciés en histoire de l'Université de Lausanne, qui ont exploité une partie de leur mémoire de licence pour se présenter la première fois devant notre société<sup>1</sup>.

Les manifestations du centenaire se sont poursuivies durant l'année 2003. Elles ont occupé l'essentiel des efforts du comité. Ainsi, les journées d'études *Créer un nouveau canton à l'ère des révoltes. Tessin et Vaud dans l'Europe napoléonienne 1798-1815* ont déroulé leurs fastes, à Bellinzona, les 13 et 14 mars 2003, et à Lausanne, le 11 avril 2003. Elles ont suscité l'intérêt des historiens tessinois, vaudois et italiens (Université de Milan) qui ont pu débattre ensemble des débuts des deux cantons dans la Confédération, sous la surveillance de Bonaparte-Napoléon. Les actes des trois journées (25 contributions) seront publiés en automne 2003 dans une coédition de la *Revue historique vaudoise* et *Bollettino storico della Svizzera italiana*, ce qui constitue une première au niveau des revues d'histoire en Suisse et mettra en relation des recherches de langue italienne et de langue française, avec un résumé dans l'autre langue pour faciliter la lecture. La publication bénéficie de l'appui financier de la Fondation vaudoise du Bicentenaire 2003, comme cela a été le cas de la coédition Bibliothèque historique vaudoise - SVHA du volume 102 de la *Bibliothèque historique vaudoise* intitulé *Vaud sous l'Acte de Médiation 1803-1813 : la naissance d'un canton confédéré* et paru en décembre 2002<sup>2</sup>. L'ouvrage a connu un beau succès et a nécessité l'impression de nouveaux exemplaires.

Le 14 juin 2003, l'assemblée générale a permis à 40 personnes de visiter la seule grande exposition historique du bicentenaire, à Morges, *Les Vaudois de Napoléon*, sous la conduite experte et enthousiaste

<sup>1</sup> Elisabeth KASTL, *Henry-George de Mestral 1770-1849: opinion sur l'indépendance vaudoise actions contre-révolutionnaires*, Lausanne, 2002, 2 vol. (Université de Lausanne, Faculté des lettres, dactyl.) et Arthur BISSEGGER, *L'obituaire de l'église Saint-Paul de Villeneuve (xiv<sup>e</sup> -xv<sup>e</sup> siècle): vie paroissiale et vie*

*religieuse dans une paroisse de la fin du Moyen Age*, Lausanne, 2002, 133 p. (Université de Lausanne, Faculté des lettres, dactyl.)

<sup>2</sup> Le volume comprend 70 contributions et occupe 526 pages.

d'Alain-Jacques Tornare, auteur de la recherche en relation avec l'exposition<sup>3</sup>. L'assemblée ordinaire qui a suivi la visite a retenu l'attention de 33 personnes.

En contrepoint du banquet de novembre, le comité a souhaité fêter le centenaire de la première assemblée générale de la SVHA, qui s'était déroulée à Orbe, le vendredi 21 août 1903. Il a établi son programme sur la base de celui de 1903, en reprenant partiellement le déroulement et les thèmes. Il a lancé une large invitation aux autorités cantonales et communales, et a fait éditer, comme c'était déjà le cas en novembre 2002, un programme imprimé bénéficiant de la nouvelle ligne graphique de la SVHA. Pour la douzième édition depuis 1978, le Prix Jean Thorens d'Histoire sera remis, à Orbe, à M. Benjamin Baudraz, médecin-historien, à Lausanne<sup>4</sup>.

#### LA REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

Soucieux de renforcer le rôle de la *Revue historique vaudoise* et de lui donner une ligne directrice cohérente et stable, le comité a étudié contrat d'édition avec les Editions du Zèbre, à Prahins, qui publie des travaux historiques sur le canton de Vaud de jeunes historiens. Il a signé un contrat de quatre ans (9 janvier 2003) à partir du numéro 2003 de la RHV. Si le numéro de l'année 2002 a paru en décembre 2002, celui de 2003 est annoncé pour septembre 2003. Il est organisé autour du titre générique *Identités vaudoises*, qui prend prétexte du bicentenaire pour livrer diverses réflexions sur l'identité vaudoise selon les historiens et à partir de l'études des armoiries vaudoises et des monographies communales en deux siècles d'existence du canton de Vaud. Il a fait l'objet d'une refonte complète de la maquette due à la graphiste, Suzanne Pitzl, Atelier Point Carré (Vevey) dont les travaux ont permis la création d'un logo utilisé sur le nouveau à en-tête de la SVHA et qui sera repris dans les pages du site internet de la SVHA dont l'ouverture est prévue en décembre 2003.

#### FINANCES

L'exercice 2002 se termine pour la deuxième année consécutive par un bénéfice de Fr. 1'883.28. La subvention de Fr. 8'000.- (en hausse de Fr. 5'000.- par rapport à l'année 2001 ; elle est la contrepartie des échanges de la SVHA qui profitent désormais aux bibliothèques des Archives cantonales vaudoises et au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire), allouée par l'Etat de Vaud et la vente de livres pour Fr. 3'000.- ont permis de couvrir les frais extraordinaires de l'année 2002, soit le banquet du centenaire et l'achats des papiers avec le nouveau logo. Les fonds du jubilé et des illustrations sont mis à contribution pour les publications de l'année 2003 et la création du site Internet.

Le capital de la société est de Fr. 35'456.63 au 1<sup>er</sup> janvier 2003, les fonds s'élèvent à Fr. 85'000.-. Nous remercions très chaleureusement nos membres de leur fidèle soutien et de leurs dons généreux.

#### DÉCÈS

Depuis le 15 juin 2002, nous avons eu le regret de perdre seize de nos membres. Nous gardons le souvenir ému de :

Mme Myriam Gaud ; MM. Marcel Ballenegger, René Béglé, Georges-André Chevallaz, Maurice Cornaz, Claude de Sausurre, Pierre Decollogny, Ferdinand Dufour, François Gilliard, André Golaz, Pierre-Alain Grau, Ulysse Pierre Martignier, Fernand Petit, Robert Salzmann, Jean Stöckli, Alfred Vodoz.

<sup>3</sup> *Les Vaudois de Napoléon : des pyramides à Waterloo 1798-1815*, Yens-sur-Morges-Saint-Gingolph, Cabédita, 2003, 528 p.

<sup>4</sup> Voir le *laudatio* en annexe.

## NOUVEAUX MEMBRES

### *Séance du 31 août 2002 (5)*

Mme Suzanne Bonzon-Perret, Yverdon; Mme Cannelle Blanc, Ecublens; M. Antoine Baer, Echallens; M. André Hentsch, Yverdon; M. Walter Von Kaenel, St-Imier.

### *Séance du 30 novembre 2002 (13)*

Mme Danielle Ecoffey, Genève; M. Olivier Feller, Genolier; M. Pierre Fiorellino, Echallens; M. Cyril de Vries, Lausanne; Mme Florence Kunz, Lausanne; M. Georges Malcarne, Yverdon; Mme Fanny Matthey, Savigny; M. Marcel Muller, Bussigny; M. Jacques Nicod, Lausanne; M. Jacques Ramelet, Pully; M. Raphaël Rosa, Bussy-sur-Moudon; M. Jean-Pascal Schorro, Vevey; M. Clémy Vautier, Lausanne.

### *Séance du 1<sup>er</sup> mars 2003 (12)*

Mme Chantal Blank, Servion; M. Matthias Bolens, Pully; Mme Francine Crettaz, Lausanne; M. Denis Décosterd, Lausanne; M. Blaise Détraz, Servion; M. René Jaquier, Renens; Mlle Elisabeth Kastl, Montreux; M. François Margot, Vevey; M. Cédric Rossier, Lausanne; M. Pierre-Alain Uberti, Lausanne; Mme Françoise Vannotti, Sion; M. Rinantonio Viani, Corseaux.

### *Séance du 14 juin 2003 (1)*

M. Bernard Zahnd, Lausanne.

## EFFECTIFS DE LA SOCIÉTÉ

Nous avons eu le plaisir d'accueillir 31 nouveaux membres pendant l'exercice de juin 2002 à juin 2003, 38 personnes sont décédées ou ont démissionné.

Membres abonnés à la Revue	607
Membres non abonnés	109
Membres étudiants	18
Membres abonnés à l'étranger	7
Membres à vie	69
Membres d'honneur	5
<b>Total des membres au 14 juin 2003</b>	<b>815</b>
Total des membres au 15 juin 2002	822

L'érosion lente des effectifs suscite une attention soutenue du comité qui doit constater le vieillissement des membres de la SVHA et une certaine difficulté à recruter de jeunes membres. C'est sur la qualité de ses activités et des publications que le comité fonde l'audience de la SVHA, en espérant que la démarche encouragera les adhésions.

Lausanne, le 30 juin 2003

Le président : Gilbert COUTAZ

**LAUDATIO DE LUCIENNE HUBLER – MEMBRE D'HONNEUR DE LA SVHA****30 NOVEMBRE 2002**

En 1989, Lucienne Hubler, dont la carrière a été marquée par son long engagement au sein de la SVHA<sup>1</sup>, écrivait dans son dernier rapport présidentiel : « La SVHA fêtera, en 1993, le centenaire de la *Revue historique vaudoise*, et en 2003, celui de la société. Il serait bon que les historiens vaudois, amateurs et professionnels, soient prêts à entamer avec elle le siècle suivant»<sup>2</sup>. Cet intérêt pour l'histoire de ce canton et cette préoccupation à l'égard de l'historiographie est l'une des grandes qualités de Lucienne Hubler que la SVHA souhaite honorer.

Après des études de lettres auprès des professeurs Jean Béranger, Jean-Charles Biaudet et Louis Junod, Lucienne Hubler a poursuivi sa formation en suivant l'enseignement des professeurs André Lasserre et Paul-Louis Pelet à la Faculté des sciences sociales et politiques de Lausanne. Alors qu'elle débute en 1970 une carrière pédagogique au collège, ses premiers articles<sup>3</sup>, consacrés à l'économie vaudoise, exposent, à la lumière du contexte européen, les raisons qui obligèrent le canton de Vaud à abandonner l'exploitation du soufre. De la mine à la manufacture de draps<sup>4</sup>, Lucienne Hubler poursuit ses travaux en s'intéressant plus particulièrement aux tentatives d'industrialisation du jeune canton au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

En parallèle, elle est nommée assistante en histoire moderne auprès du professeur Alain Dubois à l'Université de Lausanne. Elle suit alors la mouvance de l'historiographie occidentale et de l'histoire économique en s'intéressant plus particulièrement à la démographie. Un article consacré au choix des prénoms à la Réforme<sup>5</sup> annonce l'œuvre en cours : une thèse de doctorat consacrée à la population de Vallorbe<sup>6</sup>.

Au moment de la publication de sa thèse, Lucienne Hubler a quitté depuis deux ans l'enseignement au collège pour rejoindre le gymnase comme maître d'histoire, poste qu'elle laissera en 1988, année où elle est nommée rédactrice au *Dictionnaire historique de la Suisse*. C'est à ce moment qu'elle achève son deuxième mandat de présidente de la Société Vaudoise d'histoire. Elle quitte alors la région lémanique pour s'installer sur les bords de l'Aar. La même année, elle obtient également une charge de cours à l'Université de Berne qu'elle conservera jusqu'à l'été 2002.

En amont, elle poursuit ses publications scientifiques où l'histoire d'une région reste ancrée dans l'espace national, voire européen. En aval, les travaux de Lucienne Hubler sont aussi marqués par son engagement dans l'enseignement de l'histoire. *L'Histoire du pays de Vaud*<sup>7</sup> offre aux écoles du canton une histoire du territoire et de ses habitants depuis les premiers chasseurs des abris repérés à Baulmes ou au Mollendruz jusqu'à l'émergence de la société industrielle. La démographie historique reste toutefois son champ d'investigation privilégié<sup>8</sup>: après une vaste étude scientifique à plusieurs mains concernant l'évolution agraire et démographique de la Suisse<sup>9</sup>, Lucienne Hubler poursuit des recherches consacrées à la nature de l'émigration dans les bailliages vaudois en 1764<sup>10</sup>. C'est aussi à la fin des années 1990 qu'elle remet

5 Lucienne HUBLER, « Emigration civile et émigration militaire à travers le recensement bernois de 1764 », in *Gente ferocissima. Mercenariat et société en Suisse (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Lausanne, Zürich, 1997, p. 233-252.

6 Entrée en 1967 dans la vie associative, Lucienne Hubler est nommée le 31 mai 1969 au comité de la Société vaudoise d'histoire et d'Archéologie. Elle sera présidente de 1981 à 1983 et de 1987 à 1989.

7 ACV, P Société Vaudoise d'Histoire et d'Archéologie, 1989.

8 Lucienne Hubler, « Le commerce du pays de Vaud au Moyen Age » in *L'Encyclopédie Vaudoise. Les Artisans de la prospérité*, vol. 3, Lausanne, 1971, p. 34-40.

9 EAD., « Un essai d'industrie drapière au début du XIX<sup>e</sup> siècle : la manufacture de la Venoge », *RHV*, 1974, p. 109-137.

10 EAD., « De Pierre à Jérémie, ou l'influence de la Réforme sur le choix des prénoms : Vallorbe 1569-1650 »,

*Etudes de lettres*, 1980, no 1, p. 21-37.

11 EAD., *La population de Vallorbe du XVI<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Démographie d'une paroisse industrielle jurassienne*, Lausanne, 1984.

12 EAD., *Histoire du pays de Vaud*, Lausanne, 1991. Voir aussi EAD., « Plaidoyer pour l'image. L'illustration dans les livres d'histoire cantonale : l'exemple vaudois », *Revue Suisse d'Histoire*, vol. 43, 1993, p. 594-602.

13 EAD., « Démographie historique et histoire locale : l'exemple de Vallorbe », *Histoire locale*, 1985, p. 19-26.

14 Anne-Lise HEAD-KÖNIG, Lucienne HUBLER, Christian PFISTER, « Evolution agraire et démographique en Suisse (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) », in Antoinette FAUVE-CHAMOUX (éd.), *Evolution agraire et croissance démographique*, Liège, 1987, p. 235 ss. Voir aussi Patrick-Ronald MONBARON, Lucienne HUBLER, « Les mesures à grains du pays de Vaud (1536-1798) », *Cahiers de Métrologie*, 1993-1994, t. 11-12, p. 67-73.

un article de synthèse sur la population vaudoise sous l'Ancien Régime<sup>15</sup> et qu'elle consacre une étude au personnel et au fonctionnement du consistoire de Vallorbe au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. De la justice consistoriale, elle s'intéresse alors à la situation familiale des veuves et des veufs où elle exploite la richesse statistique de son œuvre pionnière consacrée à la démographie vaudoise<sup>17</sup>.

Dans sa conception et sa pratique de l'histoire, Lucienne Hubler s'intéresse tout particulièrement à la communauté pétrie d'individualités, vivant au rythme des travaux de la campagne et de la mine, marquée par les rites, les coutumes et laminée par les épidémies. Dans l'étude de la démographie et de ses composantes, elle montre comment les comportements sont révélateurs des conjonctures. Elle plonge au cœur des familles afin de scruter leurs choix, leurs ajustements voire leurs stratégies. Le patrimoine, qu'il soit industriel, familial ou historique demeure le lieu des convergences intellectuelles et affectives de l'historienne vaudoise.

Enfin, les travaux de Lucienne Hubler ont ouvert la voie à d'autres études en cours actuellement, l'histoire sociale, l'histoire quotidienne ou encore celle des mentalités. En lui remettant le diplôme de membre d'honneur de la SVHA, le comité souhaite rendre hommage à l'historienne et à l'enseignante et lui témoigner toute sa reconnaissance pour son engagement dans la recherche historique.

*Elisabeth Salvi*

#### LAUDATIO DU PROFESSEUR ANDRÉ LASERRE – MEMBRE D'HONNEUR DE LA SVHA

30 NOVEMBRE 2002

André Lasserre a beaucoup donné :

- A la recherche historique par ses nombreux travaux de première main tous basés sur une connaissance aussi patiente qu'approfondie des archives *lato sensu*.
- A ses élèves et étudiants marqués par la rigueur de ses enseignements.
- A l'UNIL en participant à la mise en œuvre de son histoire et en y formant de futurs historiens.
- Au canton de Vaud et à la ville de Lausanne par ses engagements politiques au sein du parti libéral durant plus de 30 ans.
- A la Suisse par ses travaux pionniers sur l'histoire de la Seconde guerre mondiale et, en particulier sur le refuge en Suisse durant ces années difficiles.
- Enfin à la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie à laquelle il consacra de nombreuses années comme membre de son comité.

Précocité et rapidité marquent ses études.

Bien formé dès son plus jeune âge, par son père David d'abord qui « l'a initié aux problèmes de la science historique », puis à l'École Nouvelle de la Suisse Romande (ENSR), dont l'histoire mériterait d'être mieux connue vu son importance dans la mise en orbite des élites tant en Suisse qu'à l'étranger, André Lasserre passe son bac latin-grec en 1945 et termine sa licence ès lettres trois ans plus tard âgé de 21 ans seulement... A la sortie de la Seconde Guerre mondiale, on ne perdait pas son temps à s'interroger sur son avenir !

Suivant les conseils de Jacques Freymond, son directeur de thèse, il part à Paris (comme l'avait fait Jacques Freymond 15 ans auparavant) pour suivre les cours d'Ernest Labrousse et s'initier aux méthodes de

<sup>15</sup> EAD., « Le fonctionnement du consistoire paroissial de Vallorbe au XVIII<sup>e</sup> siècle » in Brigitte STUDER, Laurent TISSOT (éd.), *Le passé du présent*, Mélanges offerts à André Lassere, Lausanne, 1999, p. 121-133.

<sup>16</sup> Lucienne HUBLER, « Le veuvage et le remariage dans le canton de Berne au XVIII<sup>e</sup> siècle et l'exemple des Vallorbières » in Anne-Lise HEAD-KÖNIG, Liliane MOTTU-WEBER (éd.), *Les femmes dans la société européenne*.

*Die Frauen in der europäischen Gesellschaft*, Genève 2000 (Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève), p. 303-336.

<sup>17</sup> EAD., « La population sous l'Ancien Régime : la vie fragile » in François FLOUCK et al. (éd.), *De l'Ours à la cocarde. Régime bernois et Révolution en pays de Vaud (1536-1798)*, Lausanne, p. 61-78.

l'histoire sociale française. André Lasserre sait ce qu'il veut, il ne perd pas de temps dans les formations postgrades alambiquées qui ne font que prolonger les études, il peut compter sur de « bons maîtres » qui s'occupent peu de lui (le rêve du thésard) et il donne sa pleine mesure. En 1950, il publie son premier article dans la *Revue du Nord* sur « *La mutualité dans le Nord sous la Monarchie de Juillet* » et deux ans plus tard il a terminé sa thèse en quatre ans... et de plus une bonne thèse bien accueillie par les revues françaises (cf. compte rendu dans les *Annales* IX, 1954, p. 401-402).

Qui dit mieux ?

Arrive 1952, l'année déterminante s'il en est, jugez-en vous-même :

- il épouse Françoise Rivier qui lui donnera 4 enfants, soit plus du double de la moyenne suisse,
- il publie sa thèse de doctorat sur *La situation des ouvriers de l'industrie textile dans la région lilloise sous la Monarchie de Juillet*, Lausanne, 1952, 269 p.
- il entre enfin à la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, trois ans après la Société suisse d'histoire...

Trois événements majeurs dont nous fêtons le troisième ce soir...

Sa première publication touchant l'histoire vaudoise date de 1955, c'est un jeune docteur ès lettres, bien formé, qui part à la découverte des archives de son canton d'adoption. Son œuvre est considérable, disons-le d'emblée, quitte à heurter la modestie de son auteur, et ses livres comme ses articles et autres contributions vont durablement marquer l'historiographie vaudoise dans 4 domaines principaux :

- Histoire politique : biographie du radical Henri Druey et publication de sa volumineuse correspondance en 3 volumes (1957-1977), avec Michel Steiner
- Histoire sociale : *La classe ouvrière dans la société vaudoise, 1845-1914*, 1973, 578 p. Œuvre majeure, premier essai de synthèse
- Histoire financière : *Finances publiques et développement — le canton de Vaud 1831-1913*, 1980, 436 p. Faut-il être un peu « maso » pour se lancer dans un sujet aussi difficile avec des sources peu limpides ? Un grand défrichage qui fera date...
- Histoire locale : *La vie villageoise dans la région de Nyon au XIX<sup>e</sup> siècle*. Du roman à l'histoire : une reconstitution à la lumière des œuvres d'Urbain Olivier, avec Françoise Chatelan, 1988, 212 p.

Toutes ces études originales sont tirées des archives, c'est là des recherches de première main qui s'imposent par leur rigueur, leur précision et surtout par la richesse de leur information.

Enfin, mentionnons encore après ses études d'histoire sociale française, suivies par ses travaux majeurs sur l'histoire vaudoise, un troisième grand volet de ses recherches : celles qui touchent l'histoire de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale et en particulier celle du refuge durant ces années si troublées, et le mandat qui fut confié par le Conseil d'État vaudois pour faire un peu de lumière sur ce qui s'était passé ici.<sup>118</sup>

André Lasserre a formé la « relève » :

- Brigitte Studer est professeur à l'Université de Berne,
- Laurent Tissot à celle de Neuchâtel,
- Anne Radeff enseigne à l'Université de Marne-la-Vallée (France), et j'en passe...

Terminons par une note personnelle : j'apprécie chez André Lasserre ses convictions, la manière de les défendre, son honnêteté et sa grande rigueur intellectuelle qui lui ont permis d'échapper aux modes, et surtout ses qualités de « debater » qui en font un adversaire redoutable d'autant plus qu'il apprécie l'affrontement si son interlocuteur a un minimum d'éducation ce qui pose parfois de nos jours quelques problèmes...

<sup>1</sup> André LASSERRE, *La Suisse des années sombres. Courants d'opinion pendant la Deuxième Guerre Mondiale 1939-1945*, Lausanne, 1989, 406 p. et *Frontières et camps. Le refuge suisse de 1933 à 1945*, Lausanne, 1995, 396 p.

Enfin notons que ses élèves lui ont rendu hommage : *Le passé du présent. Mélanges offerts à André Lasserre* publiés sous la direction de BRIGITTE STUDER et LAURENT TISSOT, Lausanne, 1999, 331 p. où se trouve la liste des publications d'André Lasserre.

Enfin je peux préciser qu'il fut un bon joueur de tennis, aussi « crocheur » qu'acharné.

Ceux qui ont eu le plaisir de partager la table des Lasserre n'oublieront pas de si tôt les heureux mariages entre la cuisine de Françoise et les vins d'André... car nous savons tous que les recherches les plus arides, les plus ingrates, les plus incertaines n'empêcheront jamais le plaisir d'en deviser autour d'une bonne table... comme ce soir...

*François Jequier*

#### PRIX JEAN THORENS D'HISTOIRE, ORBE, 6 SEPTEMBRE 2003, BENJAMIN BAUDRAZ

Par testament, Jean Thorens de Sainte-Croix a légué en 1975 un montant de Fr. 5000.- à la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie. Le comité de ladite société, conduit à l'époque par le regretté Jean-Pierre Chuard, a institué, le 18 mars 1976, un prix Jean Thorens d'Histoire pour « stimuler le désir de mieux connaître et de mieux comprendre le passé vaudois. Le prix encouragera un travail (recherche, collection de documents ou objets, films, publication, etc.) touchant à l'histoire vaudoise, effectué en dehors de l'Université et des instituts de recherche historique. »

Un bref rappel, le prix Jean Thorens d'Histoire a été attribué à 11 reprises jusqu'à ce jour, soit à Louis Polla en 1978, Fédia Müller, en 1980, Pierre-André Bovard, en 1983, Eugène Dénéréaz, 1985, Georges Duplain, en 1987, Charles Lavanchy, en 1989, les Editions d'en bas dirigées alors par le trop disparu Michel Glardon, en 1991, Charles Kraege, en 1993, Rémy Rochat, en 1995, Claude Cantini, en 1997, et enfin en 2000, à Liliane Desponds et Louis-Henri Guignard. Aujourd'hui, le prix est octroyé à M. Benjamin Baudraz, selon un rythme de trois ans en trois ans pour améliorer la dotation financière du prix.

Dans mes fonctions de directeur des Archives cantonales vaudoises, je suis amené à croiser et à conseiller régulièrement des chercheurs amateurs. Sans formation universitaire spécifique, ces chercheurs (journalistes, généalogistes, érudits locaux) produisent des travaux dont l'impact n'est pas négligeable. Les historiens universitaires jugent souvent sévèrement ces travaux sur des critères formels et externes; ils ne peuvent pourtant pas les ignorer ou les écarter d'un revers de main. Il faut en convenir, les sociétés d'histoire cantonale ou régionale ont toujours recruté la majorité de leurs membres parmi les amateurs; elles n'existeraient assurément plus aujourd'hui sans le soutien de ce public. Jusqu'à nouvel avis, le titre d'historien n'est pas assimilé à une profession. Son utilisation peut recouvrir des profils différents pour autant que les exigences de la recherche soient appliquées. Benjamin Baudraz fait partie de ces historiens amateurs. Son parcours mérite considération et citation.

Benjamin Baudraz est né le 20 février 1922, à La Tour-de-Peilz. Il est originaire d'Agiez et de Suchy. Il est le fils d'Henri, directeur des écoles, et de Rose, née Roux, qui fut institutrice. Veuve dès 1950, Rose Baudraz-Roux éleva sept enfants dont un fut pasteur, deux avocats, deux institutrices, et une photographe. Benjamin Baudraz, le cinquième enfant de cette fratrie, devint médecin, grâce à la détermination inébranlable de sa maman qui offrit à chacun de ses fils la possibilité de fréquenter le collège de Vevey qui n'était alors pas gratuit. Elle en fit de même avec ses trois filles qui suivirent les cours également payants de l'Ecole supérieure de Jeunes filles. Benjamin Baudraz obtient son baccalauréat en été 1940. Il décrocha son diplôme fédéral de médecin en décembre 1946, et entreprit une formation postgrade entre février 1947 et janvier 1956, d'abord à la Polyclinique médicale universitaire de Lausanne, puis comme médecin pour le CICR, au Commissariat pour l'aide aux réfugiés de Palestine. Il défendit sa thèse de doctorat en été 1951. De juillet 1951 à janvier 1956, il fut assistant à la Clinique Médicale universitaire de Lausanne. Il tint un cabinet de médecin interne, du 1er février 1956 au 31 mars 1991, à la place Benjamin-Constant 2, à Lausanne. Parallèlement à ses activités de cabinet, il publia entre 1953 et 1964 23 articles concernant le cœur, la respiration et la poliomyalgie, seul ou en collaboration, dans divers revues suisses et étrangères. Tout en faisant divers voyages d'étude à l'étranger, il exerça un enseignement de privat-docent à la Faculté de médecine de Lausanne de 1964 à 1978. M. Benjamin se maria avec Madeleine Joly, en 1947, qui lui donna un fils et trois filles dont deux sont aujourd'hui présentes et que je salue. Il est aujourd'hui l'heureux grand-père de 9 petits-enfants.

Benjamin Baudraz a pris sa retraite à 69 ans révolus. Dès lors, il concrétisa ce qu'il avait déjà amorcé durant sa vie professionnelle, son goût pour l'histoire. Il n'était pas question pour lui de demeurer oisif. Son intérêt pour la recherche historique obéit à trois axes selon moi :

- témoigner pour sa famille, en lui livrant tour à tour des histories fouillées et complètes des familles Baudraz et Roux.
- deuxième axe, une fois le cadre général fixé, il porte son intérêt sur des membres de ces deux familles. Ainsi, il réunit une documentation impressionnante sur son parent John Baudraz, instituteur, qui déclara ouvertement en 1915 son aversion du militaire, et fut jugé comme objecteur de conscience. Cette étude vous est connue par le résumé que Benjamin Baudraz a publié dans le numéro 2000 de la *Revue historique vaudoise*. Depuis plusieurs mois, il prépare l'édition des lettres du grand chirurgien César Roux, son parent par sa mère, à sa fiancée, puis sa femme la belle russe Anna Bégonne.
- troisième axe de sa recherche, après ceux de sa famille et des familles alliées, de membres de ses familles paternelle et maternelle, Benjamin Baudraz s'attache à écrire sur le village de sa famille paternelle, Agiez, près d'Orbe, où des Baudraz sont attestés dès 1588, comme celle les Thomasset mentionnée dès le dernier tiers du XV siècle que M. Baudraz étudie actuellement. Les hasards de l'histoire, en est-ce vraiment un, veulent qu'aujourd'hui, nous honorions à Orbe un fils de sa région proche qui lui a consacré les pages les plus récentes.

Toutes les publications de Benjamin Baudraz sont conservées aux Archives cantonales vaudoises; elles ont été publiées en partie dans le *Bulletin généalogique vaudois* et comme, je l'ai déjà, dans la *Revue historique vaudoise*. Dans sa démarche d'historien, Benjamin Baudraz a d'abord essayé de comprendre ses parcours familiaux, de faire profiter d'abord sa famille des résultats de ses investigations et de leur faire partager les heurs et malheurs des différents membres qui peuplent l'histoire des familles Baudraz et Roux. Les Baudraz sont bourgeois depuis 1500 d'Agiez, l'autre, les Roux viennent du Villaret en Pragela, vallée piémontaise, longtemps en terre française, pour s'établir à Bex en 1685 pour cause de religion. Dans sa quête identitaire, Benjamin Baudraz a dû d'abord interroger les membres de sa famille dont il a été aussi le médecin, comparer leurs témoignages, vaincre leurs réserves. Lorsqu'il a voulu étudier la personnalité de John Baudraz, il dut dépasser le souci d'une famille de ne pas raviver le souvenir d'une action qui avait nui à la réputation de ses membres ou, du moins, qui les avaient déchirés. La découverte par la fille de César Roux, Jeanne Marie Allier des lettres amoureuses de César Roux fournit à Benjamin Baudraz l'opportunité de dresser un portrait étonnant et original de César Roux, en train de se faire et de gravir les marches de la notoriété.

La force de la recherche de Benjamin Baudraz, c'est qu'au-delà de l'exploitation familiale de ses travaux, il permet, en les publiant ou en les diffusant dans les institutions publiques, de reconstituer de vastes réseaux, dont le plus spectaculaire est le refuge huguenot de Bex. Il dépasse largement la simple compilation de noms qu'il place dans un arbre généalogique pour aller rechercher le contenu des personnalités, leurs apports individuels et collectifs. Toute la démarche ne serait rien s'il ne soumettait pas son abondante documentation à un questionnement scrupuleux et dense. En ce sens, l'historien attentionné et rigoureux rejoue le médecin habilité à poser des diagnostics et à rechercher les causes de la maladie. M. Baudraz scrute les documents comme il auscultait les patients, il pose un constat comme il rédigeait une anamnèse, il refuse les certitudes pour souvent leur préférer des hypothèses fortement documentées, il renâcle à affirmer ses conclusions sans avoir soumis au crible de la critique toutes les pistes de la recherche et épousé son questionnement. Il opère avec sa plume, comme il agissait avec ses instruments médicaux. La grande facilité d'écriture de Benjamin Baudraz n'empêche pas le soin attentif porté au choix ces mots. Son érudition fait merveille quand il s'agit de comprendre une période. Sa compréhension des textes, même les plus durs, peut s'appuyer sur les grandes qualités de latiniste de paléographe de Benjamin Baudraz. A l'évidence, Benjamin Baudraz a trouvé dans sa passion de l'histoire une manière de prolonger son attachement aux personnes parmi lesquelles des membres de sa famille dont il a longtemps soigné les maux physiques et les bleus au cœur. Je soulignerai enfin la grande qualité de Benjamin Baudraz d'inscrire ses travaux dans une recherche plus longue et plus globale. Par ses travaux, il a certes dressé une vaste fresque familiale dont les composantes ont été pensées dans l'ordre et selon un plan de recherches que les années lui ont permis de réussir. Mais, Benjamin Baudraz souhaite que l'on aille plus loin que ses résultats, il interpelle, comme dans son étude sur la famille Roux, les

historiens du refuge huguenot à reconstruire leurs convictions et à envisager différemment leurs approches. « Il n'y a pas eu un refuge protestant au pays de Vaud, mais des refuges ; chaque localité a pris à l'égard des réfugiés que le hasard ou le gouvernement bernois lui imposait des décisions qui lui étaient propres, et qui dépendaient de l'importance de sa population, de sa situation géographique et économique, des ses capacités financières. »

Monsieur Benjamin Baudraz, vous avez bien mérité le prix Jean Thorens d'Histoire, doté d'un montant de Fr. 1000.-, qui récompense non seulement un historien amateur de grande qualité, mais un homme de grandes capacités intellectuelles, de cœur et de dynamisme. J'associe à ce prix le nom de votre épouse, Madeleine Baudraz-Joly, décédée en février 2002, et ceux de deux de vos filles, aujourd'hui présentes.

Orbe, le 6 septembre 2003

Gilbert Coutaz, président de la SVHA